

# René BLEUZEN

## A la mémoire de René Tressard

Notre bulletin N° 19 du mois d'avril relate l'arrestation à Pleuven de René Tressard, le jeune instituteur arrêté dans sa classe le 3 octobre 1942. L'événement avait bouleversé toute la population de Pleuven. Les anciens s'en souviennent encore, et aussi les élus qui viennent de donner le nom de René Tressard à leur école communale.

Deux commissaires de police appartenant à la 13<sup>e</sup> brigade de Police Judiciaire à Rennes (la P.J.), William Mitaine et Jacques Moreau, s'attribuent l'arrestation de René Tressard. Aidés par les polices et gendarmeries locales, ils enquêtaient au sujet de « *menées communistes, terroristes et anti-nationales* ». Cette enquête les aurait conduits à René Tressard, « *des Jeunesses Communistes, auteur de distributions de tracts, et responsable du Sud Finistère où il répartissait ces tracts* ».

Le 3 octobre, jour même de son arrestation, René Tressard était écroué à la prison française de Mesgloaguen à Quimper, mais le registre n'apporte pas d'élément nouveau à son arrestation. Il y est noté comme « *passager* », et dans la colonne « *Crimes et délits* » figure la mention « *Ordre administratif* » : ce qui est de nature à préciser qu'aucune infraction pénale ne lui était reprochée.



La cérémonie de baptême de l'école René Tressard a réveillé des souvenirs ; d'anciens élèves témoignent de la rigueur avec laquelle deux hommes en civil, coiffés de chapeaux mous, ont encadré leur instituteur sur son estrade et l'ont dirigé vers la porte. Nous rapportons ci-dessous les déclarations de deux de ces élèves, Anna Bodivit (Annette Caroni) et Henri Jan, qui de trouvaient dans la classe, et qui, soixante ans plus tard, n'ont rien oublié.

---

## Témoignage de Mme Caroni ,

*demeurant à Bénodet. Elle était l'une des élèves de René Tressard dans sa classe de certificat d'études :*

« Mon nom de naissance est Anna Bodivit. Je suis née à Pleuven le 8 mai 1929. Je me trouvais dans la classe de René Tressard le jour où il a été arrêté ; je l'ai vu sortir entre deux hommes qui étaient entrés d'autorité et qui l'encadraient.

Nous étions au travail lorsque la porte s'est ouverte, et j'ai vu entrer deux hommes qui sont allés directement à notre instituteur. Ils portaient chacun un imperméable et un chapeau mou. Tout de suite, ils ont donné l'ordre à René Tressard de les suivre, arrêtant son geste d'enlever la blouse grise qu'il portait pour mettre la veste qu'il déposait sur le dossier de sa chaise en entrant. Ils l'ont encadré et conduit vers la porte de sortie.

Lorsqu'ils ont quitté la classe je me suis levée et j'ai regardé par la fenêtre : j'ai vu dans la cour de l'école deux hommes en uniforme qui semblaient attendre. Puis Mme Pennec, la directrice, est entrée, bouleversée, en larmes. Nous-mêmes étions encore sous le choc d'avoir vu notre instituteur brutalement arraché à sa classe.

Je vous remets une photo prise quelques années plus tôt dans la classe de Mme Pennec. A quelques exceptions près, ce sont les mêmes élèves qui étaient dans la classe de René Tressard : Pierre Calvez, Ernest Le Loupp, les deux frères Leclerc, Georges Richard, Jean Sizorn, Marcel Cosquéric, Marie-Thérèse L'Haridon, Yvette Le Meur, Annick Garel, Françoise Nader, Simone Bourhis, Aline Dréau, Aline Calvez, Louisic Rivière, Simone Coatmen, Anna Bodivit, Yvette Moens, Marie Herlédan, Aline Morvan, Pierre Rivière, Pierre Duvail, Alain Berrou, Jean Guerrot.

La plupart des filles sont encore en vie, et mariées ; certaines ont quitté la région. Beaucoup des garçons sont décédés. »

**N-B : Étaient également présents dans la classe de René Tressard :** Thérèse Larzul, Geneviève Cariou, Annick Duvail, Madeleine Lahuec, Annick Coatmen, Thérèse Tollec, Henri Jan, Eugène Larzul, Louis Renot, Roger Caradec, Louis Colliou.

## **Témoignage de Henri Jan,** *conseiller municipal de Bénodet* *où il demeure :*

« Soixante années se sont écoulées depuis ce jour où René Tressard a été arrêté dans sa classe, mais je m'en souviens très bien.

Je me trouvais dans la classe, assis sur un banc face à la porte d'entrée. Je me souviens voir la porte s'ouvrir, et apparaître Mme Pennec, la directrice. Mais elle n'est pas entrée. Deux hommes qui se tenaient juste derrière elle sont entrés et sont allés tout droit vers René Tressard qui était sur son estrade. Après quelques mots, l'instituteur a fait le geste de quitter la blouse grise qu'il portait en classe, pour mettre la veste qu'il posait sur le dossier de sa chaise. Mais les deux hommes ne lui en ont pas laissé le temps : ils l'ont encadré et conduit immédiatement vers la porte, sans brutalité, mais avec autorité. Ces deux hommes étaient en tenue civile et portaient le chapeau mou ; ils parlaient le français mais je ne me souviens pas ce qu'ils ont dit. Je les ai regardés quittant la classe, et à ce moment j'ai vu dans la cour un homme en tenue militaire, fusil à l'épaule : j'ai pensé que c'était un soldat allemand.

Après le départ de René Tressard, Mme Pennec est revenue dans la classe ; elle était bouleversée. Nous étions tous aussi sous le coup de l'émotion d'avoir vu arrêter notre instituteur.

L'Association Foen Izella, dont le but essentiel est la recherche de l'histoire locale, note pour les futurs chercheurs cette arrestation qui témoigne de l'arbitraire de l'administration française sous le « régime de Vichy », pendant l'occupation de notre pays par l'armée allemande, de 1940 à 1944.

Avec le sort réservé à René Tressard est illustré que le seul fait d'appartenir à un courant de pensée, sans aucun acte de violence, pouvait entraîner l'exclusion de la Société :